

thologen verdorben; jener, weil er nur auf die Ergebnisse der Ringversuche für die Erforschung des Vogelzuges abstellt; ich, weil ich hiefür nur die Erstbeobachtungen benutze. Ich befinde mich also in bester Gesellschaft, und wir haben gemeinsam, dass wir nur von bestimmten Tatsachen ausgehen. Wir verfahren induktiv, wie eine Naturwissenschaft sein soll. Dass das dem Bearbeiter des „Kataloges“ wider den Strich geht, ist nur ein neuer Beweis für die immer wieder zu machende Beobachtung, dass er durch Tatsachen kaum belehrbar ist oder dann in erster Linie so, wie es zu den Erzeugnissen seiner Phantasie passt. Dieser autosuggestive, konstruktive Bestandteil des „Kataloges“ gereicht ihm sehr zum Nachteil und wäre besser weggeblieben.

In seiner bewundernswerten Vielseitigkeit gibt Herr von Burg auch eine Jägerzeitung heraus. Wenn er weiter mit der Abfassung des „Kataloges“ betraut werden sollte, so möchte ich dringend wünschen, dass dann in Zukunft mehr Unterschied in der Art der Redaktion der beiden Erzeugnisse festzustellen wäre; denn meine Bemühungen und Wünsche gelten der schweizerischen Ornithologie und ihrem Fortschritt!

## Notes sur les migrations de la bécasse.<sup>1)</sup>

Par le Dr. L. Pittet, Fribourg.

(Fin.)

Plus on s'adonne à l'étude des migrations des bécasses, plus on est persuadé que ces oiseaux voyagent selon deux méthodes bien différentes.

D'abord ils exécutent de grands mouvements; ceux-ci sont toujours déclanchés par des conditions météorologiques régnant au lieu du départ (haute pression barométrique, éclaircissement du ciel, irradiation, chute du thermomètre, vents du N. ou N.E.). Alors toute la gent bécassière, menacée par le froid et la famine, se lève et part, comme mue par un ressort. Nombre de petites observations individuelles semblent indiquer, que la bécasse fuyant sous la menace parcourt des distances considérables, peut-être des centaines de kilomètres sans s'arrêter (avec un vent de pouce de seulement 5 mètres, nous donnons à la bécasse une vitesse de 80—90 kilomètres à l'heure).

On dirait que dans ces circonstances la bécasse a un but: quitter le plus vite possible l'ère de haute pression où elle ne se sent plus en sûreté. Aussi atterrira-t-elle dès qu'elle en sera sortie et qu'elle aura atteint une zone de dépression. Là, elle se heurtera aux vents tempérés et humides du S.O., qui s'opposeroit à son avancement.

L'arrivée des individus qui viennent de très loin est facile à constater. On en trouve dans toutes sortes d'endroits qui ne peuvent leur convenir: dans les haies, dans les roseaux, dans les bosquets secs et rocailleux. Mais déjà le lendemain, l'ordre

<sup>1)</sup> Voir „O. B.“, fasc. 4.

est de nouveau rétabli et ces dames ont vite fait de retrouver leurs places de prédilection: grands bois, gros fourrés humides, du reste bien connus du bécassier.

Et si elles se trouvent confortablement logées et copieusement nourries, elles resteront dans le même bois un ou même plusieurs jours. Sinon, elles décideront de se bouger un peu, c. à d. de continuer lentement leur voyage; quand elles seront bien repues, elles feront, de temps en temps, un petit vol vers l'ouest. Ce sont ces voyages exécutés sans hâte et par petites étapes qui font les délices du chasseur. S'il tire deux ou trois bécasses dans un bois, il peut y revenir le lendemain. Les victimes seront probablement remplacées par de nouveaux arrivants aussi peu pressés. Cette situation peut durer des jours, peut-être des semaines — puis inopinément, une nouvelle ère de pression barométrique se déclare, la température baisse, la bise commence à souffler... alors une nouvelle vague de migration surgit inopinément et déferle irrésistiblement vers l'occident!

Le chasseur dira alors: «c'est fini!». Si les lieux, où il a exercé son activité cynégétique se sont trouvés dans la région où la masse des voyageurs s'est abattue et où elle a séjourné, il aura fait beaucoup de victimes. Si, au contraire, son domicile se trouve entre la station de départ et celle d'arrivée, il maudira son malheureux sort, dira que «Cette année il n'y avait pas de bécasses», quoique, des milliers de ces belles dames lui aient passé sur la tête sans même lui vouer un gracieux sourire.

ERRATA: No. 4, p. 54, ligne 17 au lieu de bises lire buées; l. 26 a. l. d. sera dans l. sera réduit dans; l. 26 a. l. d. remplacement l. repeuplement; l. 42 a. l. d. par nombre l. par un nombre.

## Seetaucher auf dem Sempachersee.

Von A. Schifferli, Sempach.

Sonntag, den 7. Januar 1923 sah ich vom Fenster aus mit dem Fernrohr einen Seetaucher. Ich hatte ihn lange im Glase und und freute mich, den seltenen Gast so gut in der Schutzzone beobachten zu können. Er war unruhig, hielt den Kopf hoch und schaute oft zurück. Später sah ich den Grund zu seinem auffälligen Tun: ein Fischer trieb seinen Einbaum dem Schilf nach.

Dieser Fischer erzählte mir dann, dass der Vogel, von ihm und seinen Berufsgenossen „Büchel“ geheissen, schon seit einigen Tagen hier sei und oft bei der Badanstalt fische.

Acht Tage später lagen etwa 100 m vor der Badanstalt 2 dieser Vögel. Ich betrachtete sie eine Zeit lang und versteckte mich dann. Nicht lange, kamen beide gegen das Land geschwommen und tauchten längere Zeit auf und ab, ohne vor mir grosse Scheu zu zeigen. Wohl schwammen sie wieder ein Stück in den See hinaus, wenn ihnen mein Anstarren lästig wurde. Trat ich aber zu einem Baum, kamen sie sofort wieder herein.

Da die Sonne schien, so konnte ich ihre Farben gut er-